

Personne n'entre au ciel comme ça



Cet homme riche de l'Évangile d'aujourd'hui, qui n'a pas tué, qui n'a pas volé, qui ne fait de mal à personne, c'est n'importe qui d'entre nous. C'est quelqu'un de bien, puisque Jésus a pour lui une très grande admiration.

Nous partageons les sentiments de Jésus qui arrête son regard sur lui et se met à l'aimer, et on croirait que les commandements suffisent pour le ciel. Mais Jésus ajoute qu'il lui manque une chose. « Va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres. Puis viens, et suis-moi ».

Cet appel n'est pas seulement destiné aux sœurs, aux pères, aux missionnaires. Chacun de nous doit le prendre en charge, et être convaincu qu'il peut le vivre. Même après la comparaison de l'aiguille et du chameau. Car Jésus nous rassure: « Pour les hommes c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible. »

Ces propos sur les richesses sont consternants pour nous comme pour l'homme riche et les disciples. Ils nous placent tous sur le chemin de la dépossession. Mais chose certaine, les 6 milliards d'hommes sur terre ne sauraient appliquer ces consignes à la lettre, ce serait le chaos.

Je vois donc où Jésus veut en venir. Je dois partager mon bien le mieux possible, et laisser Dieu me départir du reste quand il le voudra et de la manière qu'il le voudra.

La tristesse du riche est comme une lampe-pilote. Elle révèle à l'homme riche qu'il n'est pas prêt à laisser Dieu le départir de ses biens. Moi aussi j'ai cette lampe-pilote. Si quelques fois elle s'allume, elle me révèle que j'ai encore un pas à faire et que je dois laisser Dieu me détacher de mes biens. Pour lui c'est possible et il sait comment le faire.

Louis Fecteau, prêtre

L'HOMME QUI A VU L'OURS !



Ma première rencontre avec un ours en forêt arriva lors d'une partie de pêche au nord du lac Saint-Jean, alors que j'avais 15 ans. Nous suivions un sentier à travers bois conduisant à un petit ruisseau qui, selon nos informations, pullulait de petites truites mouchetées.

Soudain, sans aucun signal de sa part, un ours se trouva en travers de notre chemin, debout sur ses pattes arrières, se dandinant en montrant une gueule entrouverte armée de dents menaçantes.

Inutile d'expliquer pourquoi notre marche s'arrêta là : sans bruit nous avons rebroussé chemin sans que la bête, heureusement, ne décide de nous suivre. Par la suite, j'ai toujours gardé une certaine crainte de l'ours, même lorsque je le vois en cage dans un zoo.

Depuis quelque temps cependant, je me suis réconcilié quelque peu avec l'ours. En effet, dans la revue "Actualités", on lisait que chez nos voisins du sud, pendant l'année dernière :

1 homme est mort tué par un ours.

45 sont décédés suite à des morsures de chiens.

120 ont été mortellement piqués par des abeilles.

60,000 sont décédés par l'action de leurs concitoyens.

Quelque cent ans avant Jésus-Christ, le poète latin Plautes écrivait :

**" Homo homini lupus –
L'homme est un loup pour l'homme "**

**Maintenant c'est le loup
que je crains le plus !**



Bernard St-Onge / www.railleries.ca

« JE VEUX LA MEILLEURE PLACE »

Dans la vie civile, il est si fréquent de voir des personnes se « frayer » une bonne place surtout dans le domaine politique: une limousine de plus! Du Prestige! Plus de pouvoir! Eh bien, les disciples semblent être épris de ces mêmes préoccupations: « Jacques et Jean veulent



s'assurer une position de choix auprès du Maître: siéger à sa droite et à sa gauche, dans la gloire. » Je vois souvent des groupes de l'âge d'or qui font des sorties en autobus: on espère entrer les premiers dans l'autobus pour avoir les meilleures places... on craint les tirages au sort... ou les rotations obligatoires pour donner une chance à tout le monde.

La réponse de Jésus ne tarde pas, devant cette incompréhension des disciples, après une troisième annonce de sa mort, il va poser deux questions pour bien situer qui sont près de lui: « Pouvez-vous boire à la coupe que je vais boire? » Ça peut être une coupe de joie mais dans la présente situation, en lien avec l'annonce de sa mort, il s'agit d'une coupe dans la ligne d'une épreuve, Jésus reprend le sens de la coupe au mont des oliviers à Gethsémani: « Si tu veux que cette coupe s'éloigne de moi... » Nous sommes donc loin d'une position de prestige mais plutôt de service. Et il posera une deuxième question: « Pouvez-vous recevoir le baptême que je vais recevoir? » Le mot baptême veut dire plonger: un plongeon dans un amour qui mène à la mort.

Qu'avez-vous comme goût de répondre à ces deux questions? La seule que Jésus veut entendre, c'est celle du service, du don de soi, de l'amour inconditionnel. Cette semaine des missions nous le rappelle bien en nous rendant solidaire de ce royaume à bâtir dans l'amour et le service. Nos offrandes demeurent un moyen parmi d'autres pour nous rendre solidaire dans le partage et le soutien des différentes Églises en croissance.

Maurice Comeau, ptre